

# À l'écoute des usagers de drogue, 24 heures sur 24

Certains avaient entamé un sevrage accompagné par des soignants, d'autres subissent un sevrage forcé... À Quimper, la clinique de l'Odet reste à leur écoute.

## Entretien

**Dr Stéphane Billard,** psychiatre addictologue, à la clinique de l'Odet, à Quimper.

### Quelles ont été les premières mesures prises à la clinique ?

Nous avons arrêté les consultations à la clinique. Nous avons appelé chacun des 1 000 patients suivis pour les en informer. Nous avons également fermé l'hôpital de jour, fréquenté plusieurs après-midi par semaine par 70 patients. Nous avons, dans la foulée, mis en place une ligne de « consultations téléphoniques ». Elle est ouverte 24 heures sur 24. Au bout du fil, des infirmiers. Si besoin, un médecin prend ensuite le relais. L'important est de continuer à suivre ces patients qui sont en cours de sevrage. L'objectif est d'éviter de les faire passer par les urgences de l'hôpital pour lequel la priorité est le Covid-19. Nous travaillons à mettre en place un système de visioconférence. Se voir, c'est toujours mieux.

**Comment cela se passe-t-il pour**



Le Dr Stéphane Billard, psychiatre addictologue à la clinique de l'Odet à Quimper.

PHOTO : OUEST-FRANCE

### les personnes qui n'étaient pas suivies ?

Dès le mercredi, le lendemain du confinement, une personne, dépendante au cannabis et à la cocaïne, nous a appelés. Elle, comme d'autres, vit une situation de « sevrage forcé » : les fournisseurs ne disposent pas de stocks illimités et ont du mal à s'approvision-

ner. Le prix du cannabis et de la cocaïne a doublé. Les contrôles policiers liés au confinement compliquent la vie des trafiquants. Il est donc difficile de se réapprovisionner en ce moment.

### Que leur dites-vous ?

Nous pouvons prescrire par consulta-

tion téléphonique les patients que nous connaissons déjà. Pour les autres, nous pouvons nous mettre en relation avec leur médecin de famille, leur prescripteur habituel. Depuis quelques jours, les pharmacies peuvent délivrer le produit de substitution à l'héroïne avec l'aval du médecin prescripteur. Cela s'est assoupli.

### Quels sont les risques d'un sevrage forcé ?

En plus des syndromes du sevrage, cela entraîne du stress. Le risque est que la personne se tourne vers d'autres produits. Je pense à l'alcool que l'on peut se procurer facilement. Je pense aussi aux médicaments utilisés de façon inappropriée. En fonction des médicaments à leur disposition, nous les conseillons sur ceux qui sont à prendre, sur les doses... Nous les orientons également vers les associations spécialisées. Et on appelle davantage les personnes que l'on sait isolées.

*Recueilli par*  
Nelly CLOAREC.